

55 000 hectares, presque toutes les forêts ayant été inconsidérément abattues; de là : un climat plus rigoureux sur les hauts plateaux, qui deviennent encore plus inhabitables; l'enlèvement par les eaux pluviales du sol végétal sur les pentes granitiques; l'infiltration trop prompte de ces mêmes eaux dans les contrées calcaires, qui souffrent ainsi de la sécheresse; enfin les débordements désastreux de certaines rivières; en deux mots, c'est l'appauvrissement de l'agriculture et la dépopulation d'une grande partie du département. — Une ferme-école fonctionne à Chazeirolettes, près de Mende.

La Lozère n'exploite guère que les gisements de plomb argentifère de Vialas et de Villefort, ainsi que les eaux thermales de Bagnols-les-Bains. L'industrie proprement dite, également peu développée, y est représentée par quelques filatures de laine et les manufactures de serges, cadis, escots de Mende, Langogne, Marvejols, la Canourgue. Il faut y ajouter seulement la fabrication des sabots, répandue partout. Par contre, il a toujours existé en Lozère de grands marchés au bétail : tels sont notamment, depuis l'établissement du chemin de fer, Langogne au nord-est et Aumont au nord-ouest.

**Les habitants.** — Par suite de l'émigration, en 1896 la Lozère comptait seulement 5 500 personnes de plus qu'en 1801 et, ce qui est encore plus significatif, environ 20 000 de moins qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'époque des grandes forêts; en somme 132 000 individus, ou moins de 26 par kilomètre carré, soit une moyenne inférieure de presque les deux tiers à celle de toute la France. Aussi le département n'occupe-t-il que le 84<sup>e</sup> rang pour la population absolue et le 85<sup>e</sup> pour la densité. Néanmoins il s'y trouve près de 20 000 protestants, concentrés principalement dans la Cévenne, le pays des anciens Camisards. La langue universellement parlée par les paysans est un dialecte d'oc, patois que l'émigration, l'école et surtout le service obligatoire, feront vite remplacer par le français.

« La population de la Lozère se subdivise aisément aujourd'hui en trois races aussi distinctes que les sols qui les nourrissent : les *Montagnols*, sur le granit, en Gévaudan proprement dit; les *Causseards*, sur le calcaire; les *Cévenols*, sur le schiste de la Gardonnenque. Les premiers, rudes et massifs, mais tenaces, sont pour les Cévenols, petits et alertes, des *Gavauds*; les derniers sont, pour les deux autres, des *Iganaous* (Huguenots) ou des *Gorjes nègres* (Bouches noires) : ils se renvoient ainsi mutuellement des noms de mépris. C'est qu'en effet il y a entre ces deux groupes ethniques une opposition de traits, de taille, de mœurs, de caractère et de religion, aussi tranchée que celles du climat ou des sols qu'ils cultivent.

« Le **Gavaud**, ou montagnard du Gévaudan, est resté malgré tout profondément catholique; fidèle à sa race, à ses habitudes, à ses mœurs